

du bourg de Saint-Révérien (Nièvre), sur la voie romaine d'Autun à Entrains. Conservé à Nevers, au Musée du Palais ducal.

MONIGNATFAGABI

BVÐÐVTTON MON

La légende paraît être en langue celtique. *Monignatha* est un nom de femme : *gnatha* est l'équivalent de *nata* qui apparaît plusieurs fois sur les autres exemplaires ; cf. Cintugnatus, Olognatus, Bussignata (1), etc. *Buiddutton* (2) peut être rapproché de Bussullus, Bussugnatus, Bussumarus.

HÉRON DE VILLESOSSE,  
Membre du Comité.

(1) Les deux premiers noms sont portés par des potiers gaulois (voir le Recueil d'Oscar Bohn) ; le troisième se rencontre dans une inscription de Pannonie (*Corp. inscr. lat.*, t. III, n° 3930) et dans une inscription du Norique (*ibid.*, n° 5355).  
(2) Sur ce mot, Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*; *Nachträge zum I Bande*; Gallois, *Congrès archéologique de France*, xviii<sup>e</sup> session (1851), p. 214; Congny, *Bulletin de la Société nivernaise*, t. I (1855), p. 336; Buhot de Kersers, *Recueil des inscriptions gallo-romaines de la 7<sup>e</sup> division archéologique*, Nièvre, n° 21, dans *Congrès archéologique de France*, xi<sup>e</sup> session (1873), p. 262-263, d'après Congny; G. Bulliot et F. Thiollier, *La mission et le culte de saint Martin*, dans *Mémoires de la Société étienne*, nouv. sér., t. XIX, p. 138-139, n. 4; *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n° 2627.

BCTH 1914.

CAUTION

QUELQUES

MONUMENTS DE BRIGNOLES

(VAR),

PAR M. L'ABBÉ CHAILLAN,  
Correspondant du Ministère.

La ville de Brignoles (Var), bâtie sur la voie Aurélienne, ainsi que cela ressort des dalles de la chaussée, des bornes milliaires encore existantes (1), des chartes du moyen âge qui en font mention, a fort peu conservé d'antiquités gallo-romaines.

Par contre, les monuments chrétiens sont plus nombreux. Il y en a un surtout, de premier ordre, que De Rossi appelle *sarcophagus princeps*, je veux dire le sarcophage particulièrement illustre trouvé à la ferme de La Gayole, distante de 7 kilomètres, déposé aujourd'hui à Brignoles.

Or c'est précisément à l'époque où je fis mes fouilles à La Gayole, durant l'été dernier, que je profitai de quelques loisirs pour assembler la petite gerbe de documents suivants.

I. Autour de Brignoles, à 1 kilomètre à l'Ouest, se trouve, entre la voie antique et la rivière Caramy, l'église Saint-Jean. Cette église fut cédée à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, en 1056, par les seigneurs de Brignoles, comme nous l'apprennent

(1) Deux de ces belles pierres, une de Brignoles, et sa voisine de Tourves, viennent d'être transportées au musée du château Borély, à Marseille. — Voir une note de M. l'abbé Thédénat, dans *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1886, p. 150.

Plme 112.



deux chartes de cartulaire de Saint-Victor<sup>(1)</sup>. Elle avait été édifiée, ou mieux relevée de ses ruines, par un nommé Baronus, qui donna aussi les terres, vignes, prairies, moulins, viviers appartenant ou ayant appartenu autrefois à cette même église Saint-Jean.

Ce texte « dono de rebus quæ sunt vel in antea creverint ad ecclesiam in honore sancti Johannis Baptistæ constructam, quam a fundamento hedificavi » m'a engagé à étudier en détail les restes du monument. Il y a notamment une colonne (pl. XXVIII) et une pierre d'autel que M. G. Reboul, propriétaire du lieu, a su mettre intelligemment en relief.

La colonne est à gauche en entrant, dans l'angle de l'abside. Elle mesure 1 mètre de long. Le chapiteau a 0 m. 14, et l'abaque 0 m. 04. D'un diamètre de 0 m. 55, le fût est en marbre veiné de violet. Le galbe et le listel attaché au fût pourraient indiquer l'époque romaine, mais la base fait hésiter. Les deux gros tores sont tels qu'on en rencontre du vi<sup>e</sup> au commencement du ix<sup>e</sup> siècle. D'autre part, le chapiteau a son astragale pris dans le même bloc que lui, tandis qu'il en est autrement dans les chapiteaux du iv<sup>e</sup> au viii<sup>e</sup> siècle. (Voir Saint-Laurent de Grenoble et Venasque.)

Je crois donc que colonne et chapiteau sont carolingiens, comme je l'ai conjecturé aussi pour des monuments analogues de La Gayole, soumis à l'examen du Congrès des Sociétés savantes en 1911.

II. Carolingienne encore semble être la table d'autel que M. Reboul a trouvée dans le cimetière contigu à la chapelle et qu'il a enclassée près de l'abside.

Ce qui en reste mesure 0 m. 36 de longueur; l'épaisseur est de 0 m. 18. Quant à la largeur, elle atteint 0 m. 73. Creusée en cuvette de 0 m. 03 de profondeur, cette table a un rebord épais. Pas d'ornements gravés sur la face verticale, au moins dans la partie qui a été retrouvée; pas d'inscriptions non plus. Néanmoins la saillie du plateau et la forme des moulures portent la caractéristique des autels carolingiens, tels que nous les définissent M. C. Enlart et l'abbé Corbilet.

Ainsi l'église Saint-Jean, que nous dépeignent les chartes de 1056, aurait succédé à une autre plus ancienne. C'est bien, d'ailleurs, ce qui semble ressortir de l'étude approfondie des documents

<sup>(1)</sup> Cartulaire de Saint-Victor de Marseille, publ. par Guérard, n<sup>o</sup> 349 et 346.

bénédictins précités. A Brignoles, comme en maints endroits de la Provence, l'abbaye de Saint-Victor reprit, après l'expulsion des Maures, ses domaines usurpés par les envahisseurs.

III. Le célèbre pèlerinage à la sainte Vierge, en Italie, portant le vocable de Notre-Dame de Lorette est connu de tout le monde;

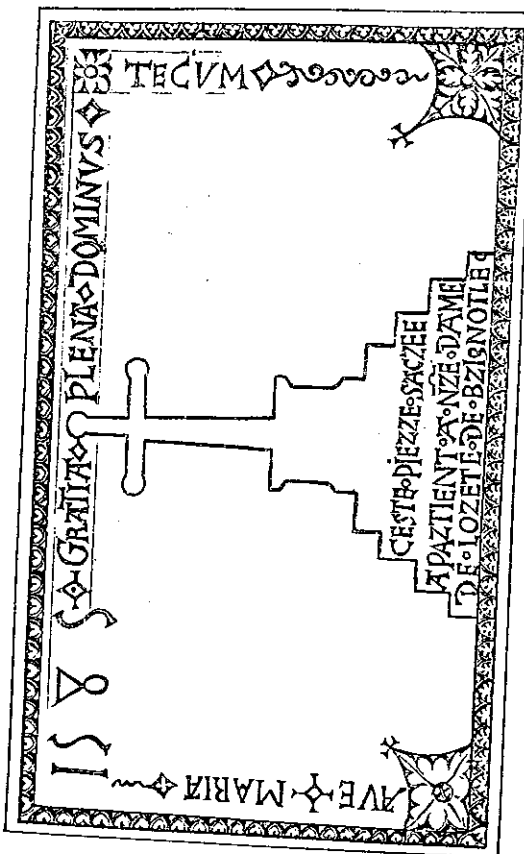


Fig. 1. — Brignoles (Var). Église Notre-Dame de Lorette. Pierre d'autel.

ce qui l'est moins, c'est le sanctuaire érigé sous le même nom à Brignoles.

Une délibération du Conseil de Villo, datée du 19 février 1539, confie « la fabrico de Nostro-Damo de Loretto an venerables hommes mossen Jeannet Lebar, mossen Anhoine Pessaleuf alias Galhard, cappellans, et al noble Peyros de Castelnaou ».

Cette église de Lorette fut donc construite dans la partie occidentale de Brignoles, à l'angle de la rue Notre-Dame et du chemin de Cariamette, tout près de la rivière et du chemin venant du côté de Saint-Jean.

Les fondations et les legs pieux affluèrent à ce lieu. Parmi les souvenirs qu'on y plaça, je veux signaler une pierre d'autel de l'an 1585. (Fig. 1.)

Elle est d'ardoise noire, matière rarement utilisée en Provence pour ces sortes de monuments. Longueur, 0 m. 63; largeur, 0 m. 39; épaisseur, 0 m. 02.

Le tracé préparatoire de la hauteur des lettres montre l'application de l'artiste dans ce travail.

Au premier angle de tête, la date 1885; et aux trois autres angles, dessins, fleurs variées.

En bordure, *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum.*

Des raies de cœur forment le cadre ainsi que des fleurettes.

Dans le centre se dresse la croix sur un piédestal où on lit, à la base, l'inscription : *Ceste pierre sacrée appartient à n<sup>re</sup> Dame de Lorete de Brignolle.*

Notre chapelle de Lorete subit les dévastations des guerres religieuses et, après des vicissitudes sans nombre, finit par s'écrouler.

Aujourd'hui elle est entièrement ruinée. La pierre d'autel, mise à l'abri par des mains pieuses, a été transportée depuis peu dans la sacristie de l'église paroissiale de Brignoles. C'est un intéressant et vénérable spécimen de mobilier ecclésiastique à conserver.

IV. Au pied du coteau dit « Zéphir », sur lequel est bâtie la chapelle moderne de Notre-Dame d'Espérance, et à l'endroit où se trouvait au moyen âge l'église Saint-Siméon (par corruption on a fait San Sumian ou Simian)<sup>(1)</sup>, actuellement disparue, jaillit une abondante source qui alimente Brignoles. Le lieu est à 400 mètres environ au sud de la ville.

Dans l'épaisseur du mur couvrant et longeant ladite source est encadrée une grossière sculpture : hauteur, 1 m. 76; largeur, 0 m. 56; épaisseur, 0 m. 32 (pl. XXIX). Pierre de couleur grise, parsemée d'une mousse aussi fine que profondément empreinte, où se voit, entre deux pilastres, sans arcature, un homme debout, châtissé, vêtu d'une courte tunique servée à la taille, les mains croisées sur l'abdomen.

Le personnage n'a autour de lui aucun de ces attributs caractéristiques comme en possèdent les figures des stèles ou autels gallo-romains dont il nous reste tant d'exemples<sup>(2)</sup>. D'un mot, il ne paraît

(1) Arch. des Bouches-du-Rhône, Fonds Saint-Césaire. — Reboul, *Histoire de Brignoles*, p. 73, 145, 246.

(2) Voir Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, t. I, p. 214, 246, 299, 300, 301, 398; t. IV, p. 269, 273, 283, 402, etc.

pas être un dieu ou la représentation d'un mort païen, quelque portrait funéraire. Ainsi qu'on bien voulu me l'écrire MM. Prou et Espérandieu, la tête est dessinée comme celles de quelques personnalités sculptées attribuées à la période mérovingienne ou carolingienne. Le visage, en effet, est entouré d'une sorte de bourrelet d'une technique grossière qu'on rencontre sur des monuments du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> et même XI<sup>e</sup> siècle, et par lequel les sculpteurs de ce temps-là représentaient la chevelure.

Au surplus, l'ornement du revers figurant une croix avec des cercles inscrits dans des losanges nous reporte aux temps carolingiens<sup>(1)</sup>.

L'œuvre entière paraît donc du haut moyen âge.

Elle devait être isolée et non adossée à un mur, puisque les deux faces de la pierre ont des sculptures ou représentations décoratives.

A la partie supérieure est pratiquée une cavité (0 m. 13 sur 0 m. 15; et 0 m. 07 de profondeur) qui peut indiquer l'implantation d'une croix en dernier lieu. Je n'oserais imposer un nom de saint au personnage, pas plus que préciser une destination initiale du monument, piédestal, faces d'autel, stèle ou autre chose<sup>(2)</sup>.

V-VII. Dans l'église paroissiale de Brignoles, j'ai à signaler trois monuments dignes d'intérêt.

(1) A noter que le côté de la pierre décoré de losanges et d'entrelacs n'est visible que dans sa partie supérieure, sur une hauteur de 0 m. 75, le reste étant noyé dans la terre.

(2) Cette stèle, intéressante mais embarrassante, que j'ai rencontrée dans mes recherches d'objets antiques à Brignoles, a été étudiée par M. Bénénger-Pérand, en 1896 (*Suppléments et survenues*, t. I, p. 414 et 455), et par M. de Gérin-Ricard en 1906 (*Autels-cippes chrétiens de Provence*, p. 12-16, Congrès des Sociétés savantes de Provence, 1906, Valence, 1907, in-8°). Les deux auteurs ont mis en relief la superposition qui s'attache au personnage sculpté. M. de Gérin en a donné un simple dessin, sans photographique. Brignolais et Brignolaises y vont faire des attouchements et baisers traditionnels à une cupule de 0 m. 03 pratiquée intentionnellement à la partie inférieure de la tunique. Ceux qui ont accompli ce rite se marient, dit-on, facilement, et les femmes stériles deviennent fécondes. — Je ne pense pas que cette vieille coutume superstitieuse soit un élément suffisant pour changer la date indiquée ci-dessus et faire remonter la technique de ladite sculpture à l'antiquité gallo-romaine. Du temps de saint Augustin, de saint LISAIRE, de Charentagne et plus près de nous encore, on constate des survivances d'usages idolâtriques très fréquentes parmi les fidèles chrétiens.

1° La porte de bois de la sacristie : hauteur, 2 m. 10 ; largeur, 1 m. 20 ; épaisseur, 0 m. 10. Sur les panneaux supérieurs, de style flamboyant, on voit l'exagération de l'art gothique : des courbes, des ondulations, des ornements enveloppés de saillies, des décorations en forme de cœur, des faisceaux de colonnettes ; le tout aminci, complexe mais gracieux comme les meneaux d'un vitrail de la fin du xv<sup>e</sup> siècle. A droite et à gauche, les ornements des colonnettes répondent à des arcs, à des moulures faisant partie du profil d'une arcade. Au milieu, le divin Sauveur, bénissant d'une main, de l'autre, portant le globe, symbole du monde. Les trois panneaux du bas ont un simple dessin de moulures et de lignes à reliefs.

Par derrière, la porte est parsemée de carrés et de losanges finement sculptés.

Le prix fait de ce travail, daté du 15 mars 1512, se trouve aux minutes d'André Vuzillavel, notaire à Brignoles. Jean Étienne, menuisier, l'exécuta à la satisfaction de tous.

2° et 3°. Deux bas-reliefs de bois doré, encastrés dans le tombeau de marbre du maître-autel.

Côté droit : le Sacrifice d'Abraham.

Ce sujet, souvent représenté par les sculpteurs et les peintres, est très bien traité sur le bois de Brignoles.

Le patriarche est vêtu d'une longue robe qui laisse nu le bras tenant le glaive. Près de lui, la victime sur un autel en pierre taillée. Abraham et Isaac ont des poses admirables, mais combien plus beau encore est le mouvement de l'ange ! Le jet des draperies, les nuages, le feu du sacrifice se prêtent aux manifestations d'art, quant au bélier, l'auteur a su y mettre une pensée mystique très frappante. L'animal est arrêté à la plante comme le Christ est suspendu à la croix.

Côté gauche : la chute et la récolte de la manne.

Il y a là de beaux caractères et une exquise harmonie de forme chez les hommes. On dirait que les femmes ont des têtes grecques.

Les gestes de tous ceux qui recueillent la manne sont nobles. Quant aux paniers tressés, l'aspect et la figuration en sont classiques ; ils rappellent ceux que nous admirons sur les monuments antiques.

L'ensemble des personnages, des tentes, de la tombée de la manne a une allure de grand art.

On remarquera que les ors ne sont pas ménagés. En les palpant, en les examinant de près, on a la sensation du métal.

Ces bas-reliefs, classés depuis peu d'années, appartenaient sans doute à quelque autel de bois, aujourd'hui disparu. On doit louer M. le curé qui, à l'heure du naufrage des nombreux rétables qui, dès le xvi<sup>e</sup> et le xvii<sup>e</sup> siècle, enrichissaient son église, sauva les précieux panneaux, travail, croit-on, d'un artiste de Brignoles.

VIII. Tout près de l'église de Brignoles était situé le Palais comtal où les princes de la famille d'Aragon résidèrent fréquemment. Les comtesses y faisaient leurs couches, y élevaient leurs enfants, en sorte que cette ville qui leur servait de séjour fut appelée *atama, domus puerorum*. C'est entre l'église et le Palais des comtes que se trouvaient les rues aristocratiques, la grande place, le centre le plus animé du pays. Dans la rue de la Poissonnerie, non loin d'une fontaine ancienne, sur le frontispice d'une maison construite en pierre de taille, est gravée, à 4 mètres de hauteur, l'inscription suivante sur une pierre carrée de 25 centimètres de côté :

1 5 6 3 · E T · L E  
2 8 · A O V S T  
L O V S · H V G V E I A  
V E N G V E R O I T O V S

Il faut lire les trois dernières lettres de la 4<sup>e</sup> ligne à la suite de la 3<sup>e</sup> ligne : « Louis huguenauus vengueront ».

Plusieurs fois, les guerres de religion y semèrent la terreur et les dévastations durant la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Les Huguenots qui, d'après Sobolis, avaient pu « pénétrer dans Aix en 1562, avec des ministres pour prêcher et des soldats pour assurer l'ordre »<sup>(1)</sup>, vinrent à Brignoles en 1563. Notre inscription du 28 août paraît être celle d'un partisan heureux de commémorer le jour, le mois, l'année de la pénétration locale de la Réforme.

(1) *Journal de Sobolis, Histoire de ce qui s'est passé en Provence de 1562 à 1607.*

Ce document lapidaire est d'autant plus précieux pour l'histoire qu'il y a une lacune dans la série des délibérations brignolaises portant justement sur l'année 1563 et les suivantes.

IX. Une autre inscription de la même époque se trouve à quelques mètres de la précédente. En effet, rue de la Boucherie, sur une pierre de façade de vieille maison, à 2 mètres de hauteur, se lit, sur une pierre de 0 m. 30 de côté, l'enseigne suivante :

qAZdelo

V e r o c

La forme des lettres nous ramène aux environs des dates 1563 ou 1585 inscrites sur la pierre sacrée de Lorelle et la pierre des Huguenots à Brignoles, étudiées ci-dessus. Quant à la signification, elle demeure énigmatique.

Cependant il faut noter que Mistral, dans son *Glossaire*, donne pour l'expression *la car de croc*, la signification de « chair nette, prête à vendre », penduc au croc. Ce pourrait donc être l'enseigne d'une boucherie.

Abbé CHAILLAN,

Correspondant du Ministère.

# LA SCULPTURE DU GRAND PORTAIL

DE  
LA CATHÉDRALE DE SENS,

PAR M. LE CHANOINE E. CHARTRAINE,

Président de la Société archéologique de Sens.

Commencée vers 1130, achevée avant 1163, la cathédrale de Sens présente pour l'histoire de l'architecture gothique un intérêt capital. On cite communément l'église abbatiale de Saint-Denis, construite par Suger, comme le premier en date des grands édifices gothiques. Le texte, trop laconique à notre gré, mais d'une irréusable précision<sup>(1)</sup>, qui assigne à l'évêché de l'archevêque Henri Sanglier (1122-1142)<sup>(2)</sup> le commencement de la reconstruction de sa cathédrale, démontre qu'à Sens, d'aussi bonne heure

(1) « Anno MCCXXIII obiit Daimbertus archiepiscopus, successit Henricus. *Ilic incipit renovare ecclesiam sancti Stephani. Eidem successit Hugo.* » (*Chronique de Clarius*, moine de Saint-Pierre-le-Vif. Bibl. Nat., latin 5002, fol. 114 v°.) « Anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo quadagesimo quarto, dominus Hugo archiepiscopus efficitur. . . Pro ecclesia majori sancti Stephani, quam bonus Henricus incepserat, multum laboravit et fere perfecit. » (*Chronique de Geoffroy de Courlon*, édit. G. Juliot, dans *Documents de la Société archéol. de Sens*, t. I, p. 476.)

(2) Clarius, et G. de Courlon qui l'a copié, déclarent que Henri est mort en 1144 et que c'est en cette année que Hugues lui succéda. C'est une erreur que la *Gallia Christiana* a déjà rectifiée. On en trouve une preuve dans la charte par laquelle Hugues atteste l'authenticité des reliques de saint Loup, conservées dans l'abbaye de Sainte-Colombe. Cette charte est ainsi datée : « Actum est anno dominice incarnationis mox<sup>3</sup>, pontificatus autem nostri xviii<sup>3</sup>. » (Original parchemin, Archives de l'Yonne [dépot de Sens], H 4, n° 1.)